



## Des heures froides

Marcel Migozzi

collection Fonds Poésie,  
éd. L'Amourier

*Comment parler de la mort, ce rendez-vous inéluctable qui remet tous les humains au même rang ? Les psychologues affirment, de façon itérative, qu'on la cache trop, qu'on l'évacue de nos existences... La poésie – celle qui se veut création humaine et non décor de petites fleurs et de gentils oiseaux – ne peut ignorer notre angoisse la plus profonde.*

C'est un si vaste sujet qu'on y distingue plusieurs motifs : l'instant lui-même – ce passage douloureux ou rapide –, mais aussi l'agonie, la déchéance qui précède (grande vieillesse ou longue maladie), les rémissions, l'espoir, l'accompagnement du mourant, la douleur de ceux qui restent, lors de l'enterrement ou après...

Dans son dernier opus *Des heures froides*, Marcel Migozzi nous offre de l'accompagner – comme nous souhaiterons l'être à notre tour – dans les séparations successives qu'il a dû affronter ces derniers temps, selon quelques-uns de ces motifs. En particulier, celui de la perte : la première section s'intitule *Le Perdu*, et chacun des poèmes qui la composent s'achève sur ce mot "perdu" – ce qui n'est pas sans évoquer l'ostinato du poème d'Edgar Allan Poe "Jamais plus !"

Le recueil réunit quatre parties, chacune ayant son propre rythme d'écriture, de respiration : des poèmes formés de quatre distiques – secs, implacables – ou ceux, plus longs, de la dernière section. Puis un *Après-lire* lumineux et fraternel où Jean-Claude Villain insiste sur la lucidité assumée du poète : *En cela les mots ne sont pas masques des choses mais les outils les plus affûtés pour parvenir à la plus exacte révélation.*

En effet, Marcel Migozzi n'essentialise jamais la mort. Son livre évoque des morts particulières, la fin de vivants qu'il a aimés. Le poème, sans pathos inutile mais sans litote non plus, écrit les sensations immédiates, les images aigües qui, comme un dessin à la pointe fine, font sens pour tout un chacun : *Dans la chambre numérotée / Le miroir seul, de plus en plus. / Le visage se dénonce / À lui-même suspect.*

On ne sort pas consolé d'un tel livre – qui pourrait consoler de la mort ? – mais davantage conscient de notre humanité, du charme étrange de cette espèce qui, tout en n'ignorant rien de sa disparition, choisit de se vouer dans l'art, la poésie en particulier, à en approfondir toutes les voies. Quand ce sera à nous, grâce à la poésie de Marcel Migozzi, nous aurons des mots pour dire ce *coin pour l'Etrangère / Qui attend pour le nulle part*. Des mots... le seul moyen de contenir l'épouvante, d'empêcher l'effondrement total.

Françoise Oriot

*Des heures froides*, 12,00 €

